

# LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.176 - QUARANTIÈME ANNÉE - LUNDI 29 NOVEMBRE 1915

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

## ANNONCES

Annonces Anglaises, à la ligne : 1 fr. - Réclames : 2.75 - Faits divers : 3 fr.  
Après Chronique Locale, à la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.  
Les insertions sont exclusivement reçues  
A Marseille : chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux  
A Paris : A l'agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

**ABONNEMENTS**  
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard : 5 fr. 6 Mois 9 fr. Un An 17 fr.  
Autres départements de France : 6 fr. 6 Mois 10 fr. Un An 19 fr.  
Étranger (Union postale) : 8 fr. 6 Mois 12 fr. Un An 23 fr.  
Les Abonnements partent des 1<sup>er</sup> et 16 de chaque mois  
Ils sont reçus à l'Administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

## Le Succès triomphal de l'Emprunt

Quelle nouvelle et magnifique promesse de victoire que ce succès triomphal de l'Emprunt français ! La confiance et l'union, ce sont les deux grandes forces qui assureront la victoire, avait déclaré M. Ribot. Le prodigieux essor de l'Emprunt, avec lequel des milliers de Français de toutes conditions apportent leurs petites ou grosses souscriptions aux guichets de l'Emprunt illustre de la plus heureuse façon cette parole de notre ministre des Finances : il proclame l'union de tous les Français pour l'affirmation de la plus complète et de la plus haute confiance dans les destinées de la Patrie.

S'entretenant ces jours-ci avec un journaliste américain, M. Mac Kenna, chancelier de l'Échiquier, lui expliquait combien la situation financière des Alliés était forte, et tout naturellement il insistait surtout sur l'effort de son pays, sur le remarquable effort financier de l'Angleterre.

« Comment remplissons-nous notre tâche ? disait-il. Seuls parmi les nations combattantes, au centre même d'une guerre sans précédent, nous avons imposé de nouveaux impôts énormes à notre peuple. Nous avons maintenant des recettes, telles qu'il n'en était jamais présenté, de 370 millions de livres, provenant de ces seuls impôts. Notre peuple ne s'est pas montré moins généreux en participant aux grands emprunts nécessaires pour couvrir nos dépenses et celles de nos alliés dans la guerre. L'argent a été trouvé sans efforts et sans que l'on ait recouru à aucun des moyens illégitimes condamnés par tous les vrais économistes. Après quinze mois de guerre, notre marché de l'or est encore libre et chaque chiffon de papier émis par le gouvernement peut être échangé contre de l'or sur simple demande à la Banque d'Angleterre. »

Le chancelier de l'Échiquier, s'il était interrogé aujourd'hui sur le même sujet, ne manquerait pas assurément de rendre hommage à l'effort financier de la France, effort qui, associé à celui du Royaume-Uni, apparaît comme l'un des éléments les plus précieux de la victoire des Alliés.

Et peut-être aurions-nous le droit de faire ressortir que le mérite de cet effort est d'autant plus grand pour nous que la situation qui nous est faite par seize mois de guerre est plus difficile et plus douloureuse. L'Angleterre n'est pas envahie et elle ne connaît pas encore les rigueurs de la conscription. Chez nous, une partie du territoire est occupée depuis les débuts de la guerre par le poids des ennemis et cette partie occupée est précisément l'une des plus riches de la France. D'autre part, il y a de quatre à cinq millions de Français sous les drapeaux. Il semblait presque impossible, à la vérité, qu'un pays accablé par le poids de si rudes charges pût, non pas seulement assurer son existence, mais encore puiser dans ses réserves pour fournir de l'argent à l'œuvre de la Défense Nationale. C'est cependant ce qui s'est produit.

C'est le nouveau miracle français dont notre pays offre le merveilleux exemple au monde stupéfait d'admiration.

De cette France dont les Barbares voulaient épuiser les ressources et qu'ils comptaient mener à la ruine, voici que des milliards surgissent : après les milliards des bons du Trésor et des obligations de la Défense Nationale, de nouveaux milliards sont apportés à tous les guichets où l'on souscrit à l'Emprunt de la Victoire. De cette France que les Barbares se flattaient de décourager à tout jamais et de réduire à merci, voici que monte la plus élogieuse affirmation de foi patriotique qu'un grand peuple ait jamais élevée. Nous le demandons avec orgueil : quelle autre nation pourrait donner dans des circonstances aussi tragiques une plus éclatante et une plus forte preuve de vitalité ?

La France veut vaincre et elle se montre plus que jamais résolue à mettre en œuvre toute la vigueur de ses énergies nationales pour que sa volonté virile triomphe.

La France lutte de toute sa bravoure intrépide et elle se dévoue de toute son ardeur de sacrifice. Au sublime héroïsme de l'armée qui combat répond le patriotisme émissif de tous les Français qui forment ce que l'on a appelé l'armée de l'épargne. Toutes les bonnes volontés comme toutes les hautes vertus militaires de la race veulent concourir à la grande tâche de l'accomplissement de laquelle est lié le sort de la France en même temps que celui de toute l'Europe civilisée. Et c'est de cette collaboration de tous ces efforts que sera faite l'œuvre resplendissante de la victoire.

CAMILLE FERDY.

## 484<sup>e</sup> JOUR DE GUERRE

# Communiqué officiel

Paris, 28 Novembre.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

En Artois, nuit agitée. Combats à coups de torpilles et de grenades au fortin de Givenchy et dans la région entre Roelincourt et la ferme de Chantecler.

Au nord du Labyrinthe, l'ennemi, après avoir fait exploser une mine en avant d'un de nos ouvrages, a lancé une compagnie à l'attaque. Un violent combat s'est engagé, qui s'est terminé à notre avantage. L'ennemi n'a pas réussi à atteindre notre tranchée, il n'a pu occuper que l'entonnoir formé par l'explosion de mine.

Rien à signaler sur le reste du front.

Dans la journée d'hier, nous avions lancé neuf obus de 90 sur la gare de Noyon, et forcé deux ballons captifs à descendre.

Ce matin, au nord-est de Thezey-Saint-Martin, dans la région de Pont-à-Mousson, un de nos avions de chasse a descendu un avion allemand qui est tombé dans les lignes ennemies.

Quand son conducteur l'appelle pour son tour de service, l'animal manifeste une joie réelle et l'on dirait qu'il devine l'importance de son rôle.

## Mort de M. Sarrien

Une dépêche de Paris nous annonce la mort de M. Sarrien, ancien président du Conseil, qui a succombé aux suites d'une hémorragie cérébrale chez son fils, 252, boulevard Saint-Germain. Le corps a été ramené au domicile du défunt, 22, avenue de l'Observatoire.

M. Sarrien était né en 1840 à Boubon-Lancy (Saône-et-Loire). Avocat à Lyon, il avait fait la campagne de 1870 avec le grade de capitaine de la garde mobile.

Elu maire de sa ville natale et conseiller général de son département, en 1878, le gouvernement du 24 mai le révoqua de ses fonctions de maire en raison de ses opinions républicaines.

M. Sarrien fut élu député de Charolais en 1881 et toujours réélu depuis jusqu'en 1906, date de son élection au sénat.

Ministre à diverses reprises, il fut titulaire des portefeuilles suivants : Postes et Télégraphes dans le Cabinet-Brisson ; Intérieur, dans le Cabinet de Freycinet (1883) ; Justice, puis Intérieur dans le premier Cabinet Tirard (1883) ; Intérieur dans le Cabinet Bourgeois (1894) ; Justice dans le Cabinet Brisson (1898).

Après la chute du Cabinet Rouvier, le 10 mars 1906, M. Sarrien forma un ministère avec la collaboration de M. Clemenceau et Poincaré. Il prit pour lui-même le portefeuille de la Justice et abandonna le pouvoir, pour raisons de santé le 19 octobre 1906. Suiivi dans sa retraite par tous ses collègues, à son Cabinet succéda, comme on le sait, un ministère Clemenceau.

M. Sarrien était une figure du Parti Radical-Socialiste. Il avait soutenu le ministre Combes et voté la loi de séparation des Églises et de l'État. Un grand discours prononcé au cours de la discussion de cette loi avait fait une vive impression sur le Parlement.



Quelques poilus marseillais en Alsace

## Les Routes d'Arkhangel

Genève, 28 Novembre.  
Le *Berlingske Tidende* apprend que les votes favorables et les votes défavorables à Volgod et Arkhangel, ainsi que les pays avoisinants, ont été, par ordre du tsar, déclarés en état de siège, et placés sous les ordres du gouverneur militaire d'Arkhangel.

## IL Y A UN AN

## Dimanche 29 Novembre

Autour de Soissons, duel d'artillerie ; évacuation précipitée de Betine (Marne) par un état-major allemand.

En Pologne, bataille de Lodz.  
Sur les côtes d'Arménie et de Syrie, des vaisseaux de guerre italiens rapatrient les Italiens de l'Asie Mineure.

Les Allemands imposent à la Belgique une contribution de guerre de 575 millions.

Le Président de la République et les présidents des Chambres continuent leur visite du front dans l'Est.

En Russie, les prisonniers autrichiens d'origine slave déclarent vouloir se battre avec les Russes contre les Austro-Allemands.

## LA GUERRE

# L'Armée serbe rejetée en Albanie

L'effort ennemi va se retourner contre le corps franco-anglais. L'intervention russe et la Roumanie.

Genève, 28 Novembre.

On annonce que le ministre des Finances de Russie a l'intention de faire frapper, au Japon, pour deux millions de roubles de monnaie de billon.

## LA SITUATION

De notre correspondant particulier

Paris, 28 Novembre.

Après la Belgique, la malheureuse Serbie a été submergée sous le torrent de fer des armées ennemies. Le communiqué officiel le plus tragique, depuis l'origine des temps, que ce vieux roi malade quittant son pays anéanti et recueilli par le roi de Monténégro, qui, avec la même fermeté d'âme, attend le même destin.

L'armée serbe n'a pas pu être sauvée et se réfugier dans les montagnes. Pendant ce temps, nous continuons à discuter avec l'Autriche et à discuter entre nous. L'intervention de l'Italie ne s'est pas produite. Les forces austro-boches, renforcées des armées bulgares et d'un certain nombre de divisions turques dont la concentration a pu se faire, ont maintenant atteint le corps expéditionnaire anglo-français, qui aurait pu tout sauver s'il avait pu agir à temps.

Dans ce chaos, une seule éclaircie apparaît du côté russo-roumain, et encore est-elle incertaine !

Il y a plusieurs jours déjà que les dépêches ont annoncé la concentration des fer de Pruth et Odessa, sur la frontière de Roumanie, d'une force russe évaluée à 50.000 hommes. Les préparatifs auxquels procède activement le haut commandement russe ne permettent pas de douter que l'entrée en campagne de ces forces soit désormais imminente. Finalement, en ce qui concerne le grand état-major austro-allemand, s'est manifestée par la tenue à Orsova d'un Conseil de guerre auquel a pris part l'empereur, ministre de la Guerre turc.

On sait que l'Autriche demanda alors à la Roumanie l'autorisation de faire descendre une flottille de guerre de la mer Danube vers la mer Noire. Le gouvernement roumain refusa. Une dépêche nous apprend, ce matin, que des forces austro-allemandes ont été aussitôt concentrées à Routschouk, port bulgare du Danube. La menace à la Roumanie est évidente ; elle souligne l'urgence de l'intervention russe et elle éclaire l'appréhension éprouvée par M. Mackensen, chef d'état-major de l'armée allemande, au sujet de la situation des belligérants et de la Roumanie par rapport au Danube, que de Vidin à Routschouk, la rive Nord du fleuve est seule roumaine, tandis que la rive Sud est bulgare.

Le traité de Bucharest, sur la mer Noire, les deux rives du fleuve appartiennent à la Roumanie. Des trois embouchures du Danube, deux appartiennent à la Russie ; elles sont difficilement navigables, et la troisième, la Suina, est roumaine et constitue une grande route maritime internationale, selon les traités de Bucharest.

Le débarquement des Alliés à Salonique commença le 7 octobre, et, depuis sept jours, le commandement allemand doit avoir établi ses plans avec un intérêt de jour en jour plus grand.

Pour faire place au projet des Alliés, son premier objectif était de briser la résistance serbe, et pendant que cette opération se développait, une attitude défensive sur le front des Alliés était naturelle et méritait d'être approuvée.

Les Bulgares à Uskub et dans le voisinage de cette ville, complètent les Serbes du Sud. Il était alors plus important, pour les Alliés, des plans allemands, de fermer les voies à la retraite serbe vers le Sud, que de s'occuper des forces franco-allemandes de Salonique.

Nous ne devons en aucun cas nous considérer les combats autour de Krivolak comme une indication sur les combats qui vont suivre. La Serbie ne pouvant pas compter plus longtemps comme un élément de soutien, la poursuite des troupes serbes était dévolue à une minorité de troupes spécialement équipées, le commandement allemand dut inévitablement concentrer toutes ses forces sur les Alliés, et utiliser toutes les troupes disponibles pour obtenir une décision au Sud. Pour atteindre ce résultat, il disposa sans doute de l'armée de Galwitz, peut-être de deux divisions bulgares et d'une force turque indécise.

L'intervention des Turcs n'avait pas été prévue, mais il est possible que les six ou sept semaines prises par les débarquements de Salonique aient laissé le temps d'opérer des renforts.

Trois probablement, toutes ces forces, une fois réunies, se lancèrent à l'assaut des Alliés, sur le flanc droit surtout. Il est rassurant de savoir que les Grecs paraissent avoir renoncé en partie à l'idée d'attaquer et de désarmer les troupes alliées qui auraient passé la frontière ; mais il ne faudrait pas regarder cette frontière comme un rempart, même si nous nous retirons en deçà vers le Sud.

Quand on parla, en 1910, de se replier en Belgique, les Allemands déclaraient qu'ils n'auraient pas abandonné toute l'armée française qui s'y abriterait. Nous serions naïfs de croire qu'ils suivraient aujourd'hui une autre méthode.

L'ennemi est tenu de nous écraser au premier choc, s'il veut réussir.

Lord Kitchener, qui doit certainement s'en être rendu compte, a dû prendre des mesures en conséquence.

Les Serbes à Monastir  
Milan, 28 Novembre.  
Des dépêches des envoyés spéciaux du *Sa Coles* et du *Corriere della Sera* à Salonique et Monastir donnent des nouvelles moins pessimistes sur la situation au théâtre balkanique.

Elles font entrevoir quelque espoir. A Monastir sont arrivés d'abondantes munitions ; dix mille Albanais travaillent activement à la construction de la route Liama-Dibra. Des officiers venant du front Nord disent que les Bulgares ont souffert de graves pertes, estimées à plus de 80.000 hommes.

Monastir, 28 Novembre.  
Les Serbes, qui étaient hier à Brod et à Krushevo, au nord de Monastir, ont occupé aujourd'hui Movak, à dix kilomètres à l'est de la ville.

Les attaques des forces bulgares, qu'on dut à deux divisions, contre dix mille Serbes, deviennent plus pressantes.

On croit que le retard de l'action des Bulgares contre la ville est provoqué par l'absence de renforts.

## EN L'HONNEUR DE MISS CAVELL

# Émouvante Cérémonie au Trocadéro

Le Président de la République y assiste. — M. Painlevé glorifie l'héroïsme de la petite infirmière anglaise

Paris, 28 Novembre.

Le président de la République a assisté cet après-midi, au palais du Trocadéro, à la cérémonie organisée par la Société *Les Droits de l'Homme*, sous la présidence du ministre de l'Instruction publique en l'honneur de miss Cavell.

Le président de la République était accompagné de Mme Raymond Poincaré, du général Dupare, secrétaire général militaire de la présidence, et des lieutenants-colonnels Vallière et Bonel.

**DISCOURS DE M. PAINLEVÉ**  
M. Painlevé, ministre de l'Instruction publique et des Inventions, a prononcé un émouvant discours dont nous extrayons les passages suivants :

L'Allemagne a déchaîné la mort sur le monde, de la mer du Nord jusqu'aux Vosges, de la Baltique jusqu'aux Balkans. Elle a promené partout ses monstrueuses machines à tuer et ses procédés scientifiques de massacre. Elle a rempli nos yeux de visions d'épouvante ; elle a défilé le crime à l'état permanent et universel. Par son œuvre, des millions de soldats gisent à jamais moissonnés dans leur jeunesse et chaque grande ville voit défilant dans ses rues un cortège de mutilés douloureux et fiers. Il semble que la compassion ne puisse plus distinguer entre tant de victimes.

Qu'est-ce, en effet, qu'un meurtre de plus quand les meurtres sont innombrables, quand les nations entières, hommes, femmes, enfants sont piétinées, déchirées, votées à l'extermination ?

Pourtant au simple récit de l'exécution de miss Cavell, l'Univers civilisé a tressaillé d'indignation et d'horreur. C'est qu'en effet, parmi tous les attentats de cette guerre atroce, cet attentat est le plus odieux qui ait été accompli contre l'humanité. La méchanceté pédante et politicienne du militarisme prussien, sa rigueur tâtillon et implacable sont, ce jour-là, surpassées. Cet attentat est le plus brutal et le plus insolent défi que la justice d'une soldatesque ait porté à la conscience universelle.

S'il existait un homme qui ne sut rien de la guerre, il suffirait de lui raconter le procès de miss Cavell pour qu'il prit en horreur le nom allemand.

Et quelle est donc la dangereuse criminalité contre qui se hérissait tout cet arsenal d'inquisition impitoyable ? C'est une femme qui depuis vingt ans s'est dévouée sans repos au soulagement de toutes les misères. Dans Bruxelles, elle frémait sous la botte du conquérant, elle soigna durant des mois, avec un zèle égal, malades et blessés de toutes les armées, vainqueurs et vaincus, envahisseurs et envahis. Des soldats français et belges cherchaient à s'échapper ? Ve-t-elle donc les livrer aux geôles allemandes et priver de ses défenseurs la cause de la liberté ? Non ! Une fille de l'intrépidité anglaise ne saurait commettre cette lâcheté ! Grâce à elle, ils échappèrent.

Livrée, arrêtée, accusée, va-t-elle chercher son salut dans le silence, la ruse ou le mensonge ? Ce serait humilier l'idéal dont elle est la servante et sacrifier pour vivre les raisons mêmes de vivre. Non, elle parlera. Ce qu'elle a fait, elle le dira sans peur, avec exactitude et simplicité.

Comme Antigone, elle pouvait répondre au juge inique qui l'interrogeait : « J'obéis à la loi, mais non pas à la loi d'obéis à la loi suprême, qui est au-dessus de toute violence et dont le triomphe vengera ma mort ». De vengeance, elle n'en voulait point d'autre. La dernière phrase qu'elle adressa au monde avant de le quitter est celle que citait tout à l'heure M. Ferdinand Buisson : « En un tel moment, où j'ai devant les yeux

Dieu et l'Eternité, je comprends qu'aimer son pays ce n'est pas assez et qu'il me faut encore m'avoir ni haine ni amertume pour personne ».

Voilà ce qu'elle écrivait dans la nuit glorieuse, tandis que derrière la porte pleuraient déjà le peloton d'exécution ; voilà les pensées qui se pressaient sous ce noble front qui allait trouver quelques minutes plus tard la balle d'un officier allemand !

Tant que l'Allemagne n'eura pas senti au fond d'elle-même la honte et le remords de ce crime, il n'y aura pas de paix possible entre elle et l'humanité. Même si la violence et l'iniquité devaient — hypothèse irréalisable et absurde — l'emporter sur la justice et le droit, il n'est pas un homme digne du nom d'homme qui ne préférât succomber avec Miss Cavell que de triompher avec ses assassins !

O mort, où est ton aiguillon ? s'écrie le souvenir à Miss Cavell le grand écrivain américain Hall Caine. O sépulchre, où est ta victoire ? En vain, ils ont fusillé la petite infirmière, la petite infirmière est désormais une figure de l'humanité. En vain, ils



M. Painlevé

## PROPOS DE GUERRE

# Le Peuple de France

J'ai trouvé dans mon courrier une lettre touchante. La voici :

Monsieur Négis,  
En vous exposant mon idée (peut-être saugrenue), il me semble que vous devez, avant de vouloir trouver quelques milliards sans chercher ailleurs que chez nous.

Que diriez-vous si chaque homme et femme mariés ou non déposaient pour la valeur réelle de l'or leur alliance ou bagne de fiançailles à la Banque de France ? La résurrection en échange, à titre de souverain, une bagne en aluminium portant la date du mariage ou la date du versement.

Il y a de ces faits de ce genre, et qui, si on les fait, tous les citoyens seraient heureux de prouver ainsi leur patriotisme et leur amour de la patrie. Les bagues seraient achetées par les Français, ceux du front comme ceux de l'arrière, ont fait leur devoir.

Je vous laisse le soin de soumettre mon idée au gouvernement. Bien cordialement.

J. AGOSTINI,  
commissaire P.-L.-M. Dragnignan (Var).  
N'est-ce pas que l'idée est touchante cette lettre et que l'idée qu'elle contient est juste et bien française ? Elle n'est d'ailleurs pas aussi saugrenue que le pense son auteur.

Pendant les guerres de la Révolution, les femmes de Paris, les nobles et les pas nobles, les grandes dames et les filles d'opéra, portaient à la Monnaie leurs bijoux et leur vaisselle plate. C'est là un des grands gestes du peuple de France. Le don des bagues de mariage, un siècle et demi plus tard, ne ferait que continuer la tradition.

La situation aujourd'hui n'est pas la même qu'en 1793. La France, heureusement, n'a pas besoin de vider les doigts des épouses françaises pour bouder dehors l'envahisseur. N'importe, on sent bien que s'il le fallait, ce petit et sublime sacrifice serait accepté de tout cœur, et cette assurance est aussi précieuse que la chose elle-même.

C'est au moment où la Patrie d'opéra, par un concours financier de chaque Français, demande un nouvel et grand effort, qu'un Français, et des plus humbles, offre de faire plus encore, s'il le faut.

Vraiment, quel admirable peuple que le peuple de France !

ANDRÉ NÉGIS

## LES CHIENS DE GUERRE

QUI LES DRESSE ? QUI LES FOURNIT ?  
L'appel fait aux particuliers pour obtenir des chiens pour être dressés pour la guerre a déjà été entendu et des efforts sérieux se poursuivent pour doter nos armées d'adals précieux. La Société centrale pour l'amélioration des races de chiens en France a été particulièrement outillée pour une tâche aussi intéressante et plusieurs de ses membres s'y sont dévoués. Elle a tracé les grandes règles qu'il faut suivre pour obtenir de bons résultats.

Ce sont les chiens de berger qu'on utilise, chien de Beauce, de Brié, des Pyrénées et d'Alsace, ce dernier dénommé à tort berger allemand, car il est originaire de la vallée de Munster ; c'est le type du chien policaire que l'on connaît.

Les chiens de berger ont le don de la vigilance ; et il n'y a qu'à le développer par l'éducation, qui commence au chénil civil, se poursuit au chénil des armées pour l'adaptation au terrain et l'adoption l'un par l'autre du chien et de son conducteur.

Enfin, incorporé, le chien apprend son service de surveillance nocturne.

Bien dressé, le chien qui a du nez rend d'innapreciables services en patrouille comme au poste d'écoute pour détecter l'ennemi. Ce n'est jamais un combattant. Au moment de l'action, son conducteur le ramène à l'estier de la ligne de feu, pour éviter des pertes inutiles.

Les chiens sont donnés à l'armée, par le canal des Sociétés canines, sans condition. Si l'animal est indemne après la guerre, on le rendra à son propriétaire ; mais tant qu'il sera mobilisé, aucune nouvelle ne sera donnée de lui. Son propriétaire ne pourra même pas savoir où il est.

Combien avons-nous de chiens en service ? Beaucoup et pas assez. Il en faut encore, et cette considération peut convaincre leurs possesseurs à s'en séparer, disons que les chiens, qui courent peu de dangers, sont très heureux de travailler.







# L'Emprunt de la Victoire

## La Journée d'hier

Disons tout de suite qu'à l'exemple des autres elle fut des plus fructueuses. C'était hier, en effet, le premier dimanche de la souscription. Le public populaire, celui qui, toute la semaine, est astreint à des heures de bureau ou d'atelier et qui ne peut guère prendre sur ses repas le temps d'aller souscrire, a profité de cette journée de pleine liberté pour aller accomplir la patriotique formalité.

On a vu d'ailleurs que nos administrations officielles de même que les privées, ont pris toutes les dispositions pour faciliter les souscriptions domiciliaires. C'est ainsi que la Trésorerie Générale, d'ordinaire fermée, a eu ses guichets sont clos, les a tenus ouverts, hier, aux mêmes heures que les jours de semaine. La Banque de France, de son côté, ainsi que nos grands établissements de crédit, de même que la Caisse d'Épargne, avaient adopté la même excellente mesure.

Le public a témoigné par son empressement qu'il appréciait les facilités qu'on lui accordait. A la Trésorerie Générale, le nombre des souscripteurs a été grand et, comme il fallait s'y attendre, ce sont hier, les petits souscripteurs qui ont dominé. A la clôture des guichets à 4 heures, on constatait dans les caisses une somme très importante de numéraire dans laquelle l'or figurait pour une assez large part. Et non seulement l'or, Les écus affluent en grand nombre ; certaines souscriptions sont même entièrement réglées en pièces de cinq francs, ce qui prouve bien que des gens tiennent encore en réserve cette monnaie. L'Emprunt fait sentir l'argent et l'or embusqué. Tant mieux.

Pour la Banque de France, le total représentant l'apport de la journée atteint également un chiffre élevé, de 10 millions de francs — et là encore la somme versée en espèces sonne et est des plus importantes. En général, on souscrit beaucoup à l'aide des bons et obligations de la Défense Nationale, avec les obligations notamment, mais les souscriptions « neuves » participent pour plus de la moitié dans les recettes quotidiennes, de sorte que l'Emprunt amènera à Marseille, dans les caisses publiques, une grande quantité d'argent frais et c'est là surtout le but de cette opération financière.

Dans les villes du département, notamment à Aix et à Arles, la journée d'hier a donné un résultat presque inespéré et nous ne doutons pas qu'il en ait été de même dans les petites localités où les comptables du Trésor avaient laissé leurs guichets ouverts. En somme, très bonne journée dominicale et qui témoigne bien de l'empressement

que mettent nos vaillantes populations à répondre à l'appel du Pays.

Aujourd'hui lundi, les caisses continueront de recevoir les souscriptions comme à l'ordinaire. — N.

## L'Emprunt et les Corporations ouvrières

Nous recevons les communications suivantes :

**Comité de défense des ouvriers métallurgistes.** — Les camarades membres du Comité ainsi que le secrétaire des Syndicats inscrits à la Bourse du Travail sont instamment priés d'assister à la réunion extraordinaire qui aura lieu le 30 courant à 8 heures 30 du soir (salle Pellouard, Ordre du jour : Discussion sur l'Emprunt National et l'initiative prise par certains patrons relative à cet emprunt nécessitant ladite réunion. Extrême urgence).

**Employés des services de l'Asile d'Allières.** — Le secrétaire général et les membres du Conseil d'administration des Syndicats des Employés des services médicaux des asiles d'Allières, invitent tous les syndiqués ou non syndiqués de la corporation à souscrire à l'Emprunt National dont le but principal assure la victoire de nos armées, et libère à jamais la classe ouvrière et travailleuse internationale du militarisme allemand.

## A PARIS

Les titres pourront être négociés

Paris, 22 Novembre.

On nous communique la note suivante : Il a été demandé au ministre des Finances si les titres de l'Emprunt seraient cotés à la Bourse.

L'affirmative ne fait pas de doute. Ce ne sont pas seulement les titres définitifs, mais aussi les certificats provisoires, qui pourront être négociés. Ajoutons que, sur les certificats provisoires, aussi bien que sur les titres définitifs, la Banque de France avancera, à tout porteur, de 100 francs de leur valeur, à concurrence de 300.000 francs.

Pour que les ouvriers puissent souscrire

Paris, 23 Novembre.

Nous sommes informés que plusieurs établissements industriels travaillant pour la Défense nationale, en engageant par affiches leurs ouvriers à souscrire, se chargent de toutes les démarches et offrent de faire des avances de moitié de la souscription au-dessus de 100 francs et de la totalité jusqu'à 100 francs, ces avances étant récupérables sur les payes dans l'espace de six mois. Certains de ces établissements ont déjà été suivis, et chaque ouvrier pourra participer à la souscription de l'Emprunt de la Défense nationale.

## A L'ETRANGER

Amsterdam, 23 Novembre.

Le « Telegraaf » dit que la Bourse d'Amsterdam a manifesté un intérêt extraordinaire pour le 5 % Français, l'Emprunt de la Victoire. Les transactions sont élevées à environ trois millions de francs. Il n'est pas rare de voir des affaires de cent mille francs d'un seul coup.

## Chronique Locale

Par arrêté du ministre de l'Instruction publique, des Beaux-Arts et des Inventions intéressant la Défense Nationale, en date du 27 novembre 1915, le prix scientifique de la Fondation Lamy, pour l'année 1915, a été décerné à M. Borrelly, astronome, adjoint honoraire à l'Observatoire de Marseille.

Hier, à 2 heures de l'après-midi, ont eu lieu les obsèques de notre regretté camarade Robert Carton, employé à la Banque de France, et chroniqueur sportif au Petit Provençal. Une assistance nombreuse a rendu un dernier et douloureux hommage au mort infortuné. Dans le cortège qui a suivi la dépouille mortelle du défunt se trouvaient M. le directeur et une grande partie du personnel de la Banque, les représentants du Comité du Littoral et de nos principales sociétés sportives, et un groupe imposant d'amis personnels de Robert Carton. Nous remercions M. Carton père et de toutes les familles frappées par ce deuil cruel l'expression de nos condoléances émues et de notre vive sympathie.

**Les patrouilles.** — Sur l'ordre du gouverneur de Marseille, des patrouilles, composées de gardiens de la paix, de gendarmes, de douaniers et de territoriaux, circulent en ville et principalement dans les quartiers excentriques depuis une semaine. Au cours de la nuit dernière, une de ces patrouilles, à laquelle prenaient part des inspecteurs de la sécurité, a procédé à une dizaine d'arrestations dont plusieurs ont été maintenues. A ce propos, faisons remarquer que l'ordre du gouverneur est formel et que toute personne non munie de papiers d'identité doit être arrêtée, passé certain heure. Il est donc prudent que nos concitoyens, appelés à circuler pendant la nuit, se munissent des papiers nécessaires justifiant de leur domicile. Sans cette précaution, ils courront le risque de subir une nuit au violon, ce qui n'est jamais une perspective agréable, surtout quand il n'existe aucune espèce de raison justifiant cette mesure de précaution.

Les officiers mécaniciens brevetés du port de Marseille se sont réunis le 27 courant, en assemblée générale, au siège de leur Syndicat, pour entendre le compte rendu des démonstrations qui ont été effectuées à Paris auprès des Pouvoirs publics. A l'issue de la réunion, les membres présents ont émis des vœux et décisions élogieuses manifestant leur satisfaction pour les résultats obtenus démontrant plus que jamais l'utilité de ces missions qui contribueront à assurer la sécurité de la navigation de la Marine marchande.

**Acte de courage.** — Le général gouverneur vient de féliciter le sergent de Lafodda, de la 28<sup>e</sup> compagnie du 24<sup>e</sup> régiment. Ce sous-officier a réussi à maîtriser un cheval récalcitrant à quatre roues. De nombreux enfants jouant dans la rue, un grave accident a été ainsi évité par cet acte de courage.

**Le Chemineau au Gymnase.** — Nous rappelons que c'est aujourd'hui, demain et après-demain, à 8 h. 15 précises, qu'aura lieu les galas donnés par la tournée Souché, avec Le Chemineau, pièce en 5 actes, de Jean Richpin, de l'Académie Française, et l'artiste canadien, du Vaudeville, M. Candé, dans le rôle du Chemineau, qui est en Russie, au Théâtre Impérial, est absolument inimitable. Son Chemineau est une composition qui lui appartient.

Enfin, l'ensemble de l'interprétation est de tout premier ordre. Location de 10 h. à 6 h. Téléphone : 27 79.

**A la tiré.** — Avant-hier soir, à son arrivée à Marseille, M. Cyprien Mistral, grammeur à Saint-Remy-de-Provence, prit un tramway Gare-Castellane pour se rendre au ville. Boulevard d'Athènes, il fut quelque peu bousculé par un inconnu qui descendit de voiture. A ce moment, M. Mistral s'aperçut de la disparition de son portefeuille contenant 130 francs et divers papiers. Il a déposé une plainte, hier, à la Permanence des Chartreux. Le signalement de l'agresseur a été aussitôt transmis à la Sûreté.

**Objet trouvé.** — Un porte-monnaie contenant une petite somme d'argent a été trouvé sur le quai de la gare Saint-Charles. Il est à la disposition de son propriétaire au commissariat militaire de la gare Saint-Charles.

**Coups de revolver rue Radeau.** — Trois coups de revolver retentissaient, l'autre nuit, vers 11 heures et demie, rue Radeau. Des agents de la Sûreté aussitôt accourus virent s'enfuir des soldats et d'autres personnes. Il ne leur fut pas possible de connaître le ou les auteurs des coups de feu, et d'un autre côté, personne ne déposa de plainte. On en conclut que personne n'avait été blessé.

**Les désespérés.** — A la suite d'un accès de neurasthénie, le navigateur Philippe Agnès, 35 ans, demeurant 13, rue Junot, s'est suicidé hier matin, d'un coup de revolver à la tempe droite. Après les constatations médico-légales

## Marseille et la Guerre

**Morts au champ d'honneur**

An nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la Patrie, nous avons à citer aujourd'hui les noms : De M. Edienne Bertrand, maréchal des logis d'artillerie, de la division marocaine, cité à l'Ordre de la division, tué à l'ennemi le 9 septembre 1915, à l'âge de 24 ans. De M. Ernest-Gaston Imbert, soldat au 20<sup>e</sup> zouaves, tué à l'ennemi, le 23 septembre 1915, à l'âge de 20 ans. De M. André Graille, soldat au 2<sup>e</sup> chasseurs alpins, tué à l'ennemi le 30 novembre 1914, à l'âge de 33 ans. De M. Alban Vincent, de Charvalat, sergent au 22<sup>e</sup> colonial, engagé volontaire, décoré de la Médaille militaire, tué à l'ennemi, le 15 octobre 1915, à l'âge de 22 ans. De M. Julien Arnel, menuisier à l'Isle-sur-Sorgue, soldat au 118<sup>e</sup> territorial, tué à l'ennemi.

**Le paiement des allocations**

Le paiement des allocations de la période du 23 octobre au 22 novembre a eu lieu le mardi 30 novembre de 9 heures à 16 heures dans les perceptions de la ville conformément aux indications ci-après.

La perception de la rue de la République, 6, bâtiment numéro 2, de 9 heures à 12 heures.

La perception de la rue de Darse, 20, bâtiment numéro 5, de 9 heures à 12 heures.

La perception de la rue de la République, 6, bâtiment numéro 2, de 9 heures à 12 heures.

La perception de la rue de la République, 6, bâtiment numéro 2, de 9 heures à 12 heures.

La perception de la rue de la République, 6, bâtiment numéro 2, de 9 heures à 12 heures.

La perception de la rue de la République, 6, bâtiment numéro 2, de 9 heures à 12 heures.

La perception de la rue de la République, 6, bâtiment numéro 2, de 9 heures à 12 heures.

La perception de la rue de la République, 6, bâtiment numéro 2, de 9 heures à 12 heures.

La perception de la rue de la République, 6, bâtiment numéro 2, de 9 heures à 12 heures.

La perception de la rue de la République, 6, bâtiment numéro 2, de 9 heures à 12 heures.

La perception de la rue de la République, 6, bâtiment numéro 2, de 9 heures à 12 heures.

La perception de la rue de la République, 6, bâtiment numéro 2, de 9 heures à 12 heures.

# Les Dernières Dépêches de la Guerre

## COMMUNIQUE OFFICIEL

Paris, 23 Novembre.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

En dehors de la canonnade habituelle, rien à signaler sur l'ensemble du front, sauf à l'ouest de Berry-au-Bac où une forte reconnaissance ennemie a été dispersée par notre feu.

Au cours de la journée, notre aviation a continué à être des plus actives en Belgique. Un de nos avions, lancé à la poursuite d'une escadrille, a réussi à abattre un avion allemand, qui est tombé à la mer, au large de Westende-Bains. Un torpilleur et des canots allemands sortirent d'Ostende et de Middelkerke, pour procéder au sauvetage. Les hydravions alliés et notre artillerie, ayant attaqué les canots, parvinrent à en couler un.

Une escadrille de dix avions a bombardé les hangars d'Absheim à l'est de Mulhouse. Huit obus de 155 et vingt obus de 90 ont été lancés sur les hangars, qui ont pris feu. Un aviatik sur le terrain a été endommagé par nos projectiles.

L'ennemi a vainement tenté d'engager la poursuite. Un aviatik, atteint par plusieurs balles de mitrailleuse, a dû atterrir. Un autre a capoté près de Lutterbach.

Dans la région de Nancy, un avion allemand a été attaqué par un de nos avions de chasse. L'appareil français s'approchant tout contre l'adversaire, a réussi à l'abattre. Un autre avion allemand, qui assistait au combat, a fait demi-tour.

## CORPS EXPÉDITIONNAIRE DES DARDANELLES

Les 26 et 27 novembre, activité marquée des deux artilleries. L'ennemi a fait exploser, en avant de nos lignes, une mine qui n'a pas causé de dégâts.

A notre gauche, les Turcs ont, pour la première fois, employé des gaz suffocants contre les Anglais, sans obtenir de résultats.

**Bordeaux, 23 Novembre.**  
M. Justin Godart, sous-secrétaire d'Etat au service de Santé, s'est rendu ce matin, à Arcachon, accompagné de M. Ollivier Escou, préfet de la Gironde, pour visiter les formations sanitaires.

**Dans les Flandres**  
**Communiqué officiel belge**

Le Havre, 23 Novembre.  
Le gouvernement belge fait le communiqué officiel suivant :  
Nuit et journée calmes. Faible activité de l'artillerie.  
Les avions ennemis ont lancé quelques bombes sur notre front.

**L'Allemagne serait à bout**

Un officier allemand prisonnier aurait déclaré que la fin de la guerre serait proche.

Troyes, 23 Novembre.  
Le « Petit Troyen » dit qu'un officier allemand prisonnier, venant du front de Champagne, escorté de deux douaniers, et dirigé vers le Centre, a déclaré, au cours d'un arrêt de plusieurs heures, qu'il est en gare de Troyes, que les Allemands étaient convaincus que la guerre ne serait plus longue, les ressources de l'Empire étant fortement entamées.

**L'unité d'action des Alliés**

**Missions russes en France**

Paris, 23 Novembre.  
Le général Jilinsky, représentant du commandant en chef des armées russes le tsar Nicolas auprès du gouvernement français, a été reçu aujourd'hui par le président de la République française. Le général Jilinsky est l'ancien chef de l'état-major de l'armée russe et avait déjà été chargé d'une mission à Paris en 1913. Il se rendra, dans quelques jours, au grand quartier général des armées françaises où il restera comme représentant du haut commandement russe.

La présence du général Jilinsky auprès de nos chefs militaires est un nouveau et précieux témoignage de l'unité de vues, qui anime les desseins des nations alliées. On signale, d'autre part, le passage en France d'une mission militaire conduite par le colonel Krivonozki, de l'état-major général des armées russes, et composée du colonel du génie Ermolov, du capitaine d'artillerie de la garde Bakoum, et du capitaine du régiment Preobrazhenski Vendenapine. Ces officiers, qui tous se sont distingués dans la guerre actuelle, ont pour mission d'échanger des vues sur les méthodes de guerre pratiquées sur les divers fronts, et de resserrer les liens de camaraderie entre les armées alliées. Au cours de leurs voyages aux armées, qui ne sont pas terminés encore, ils ont été reçus par le président de la République française, le roi des Belges, le général Joffre et le maréchal French.

**Trois avions allemands attaquent un vapeur anglais**

Rotterdam, 23 Novembre.  
Hier après-midi, trois avions allemands ont attaqué, près du bateau-phare de Noord-Hinder, le vapeur anglais Balgownie.  
Les avions ont ouvert le feu à l'aide de leurs fusils et de leurs mitrailleuses et ont jeté des bombes.  
L'attaque dura vingt minutes. Les avions disparurent vers le Sud.

**Les Sursis d'Appel des Ouvriers italiens**

Paris, 23 Novembre.  
L'avis publié au Journal Officiel et relatif aux sursis des ouvriers italiens doit être complété de la manière suivante :

Il est entendu que les sursis d'appel, valables jusqu'au 31 décembre 1915, est accordé à :

organiseront, pour chaque repas, plusieurs services aux heures qui s'accorderont le mieux avec les nécessités du travail des bureaux. En principe, seuls le permission de dîner en ville pourra être accordée aux caporaux et soldats. Les sous-officiers pourront être exceptionnellement autorisés à dîner également en ville. Ces facilités données, pour un temps limité ou jusqu'à nouvel ordre, pourront toujours être suspendues ou retirées. Elles ne pourront être accordées que par le chef de corps ou de détachement, de sa propre initiative, ou sur la demande de l'autorité militaire, qui emploie le sous-officier ou le soldat secrétaire. En aucun cas, cette faveur ne pourra entraîner l'attribution de l'indemnité journalière.

## DANS LES BALKANS

### L'Attaque contre la Serbie

#### La concentration des forces serbes dans la Basse-Serbie

Milan, 23 Novembre.

L'envoyé spécial du Corriere della Sera à Salonique, télégraphie à la date du 25, avoir appris, par un officier serbe, ordinairement bien renseigné, une nouvelle qui aurait une grande importance pour le développement de la campagne.

D'après cet officier, la partie de l'armée qui se trouve au centre de la Serbie, descendrait vers le Sud. Ce serait le commencement de la concentration des forces serbes dans la Basse-Serbie, et précisément dans le secteur Dibra-Gostivar-Prilep-Kavadar, depuis la frontière albanaise jusqu'à Vardar.

La dernière résistance, le dernier effort aurait lieu dans cette zone extrême du territoire serbe.

## Les Bulgares attaquent au nord de Monastir

Salonique, 23 Novembre.

Selon des nouvelles reçues ici, les Bulgares attaquent Kruchovo, au nord de Monastir.

## Des avalanches de neige arrêtent les opérations

Salonique, 27 Novembre.

On ne signale aucun changement sur les fronts des Alliés pendant ces deux derniers jours des avalanches de neige ayant suspendu les opérations pour le moment. Quelques escarmouches ont eu lieu hier soir entre les avant-postes français et bulgares.

Aucune autre information n'a été reçue concernant le mouvement des armées serbe et austro-allemande que l'on sait être entrées dans la région du vieux Sandjak. Dans leur retraite, les Serbes ont subi des pertes d'hommes peu élevées.

Les Bulgares ont attaqué les Serbes au sud de Prilip, ils les ont obligés à se retirer, sans toutefois les poursuivre.

En fait, on considère qu'il est très douteux que les Bulgares puissent poursuivre les Serbes en raison de l'état des routes et des passes des montagnes qui, par suite de l'hiver précoce, sont devenues impraticables. L'hiver a fait son apparition beaucoup plus tôt que d'habitude dans les Balkans. Il ne serait pas surprenant si la campagne était suspendue pendant une période assez longue.

La neige est tombée aujourd'hui à Salonique. C'est presque un phénomène, puisque il n'y a eu qu'un seul jour de neige depuis le commencement de l'hiver. Les troupes anglaises et les approvisionnement continuent à arriver.

## Energique proclamation du roi de Monténégro

On télégraphie de Cattigné, le 27 novembre, au consulat général de Monténégro à Paris :

Le roi Nicolas a adressé à son peuple une énergique proclamation. Il invite la population à être calme devant le danger qui menace le Monténégro, et il rappelle l'héroïque défense de la Serbie, aujourd'hui envahie.

L'armée serbe a dû se replier vers les montagnes du Monténégro, où les forces des deux royaumes, unies contre les ennemis communs, résisteront vaillamment.

Fidèle à ses traditions, le Monténégro poursuivra la lutte jusqu'à la mort, qu'il préfère à l'esclavage.

Les Alliés s'étant chargés de ravitailler la population du Monténégro et son armée, celle-ci défendra le sol glorieux de la Patrie, sans épargner son sang. Elle combattra de montagne en montagne autour de son roi, avec l'ardeur que donne la pleine confiance en la victoire définitive du Monténégro et de ses grands alliés.

## La défense de l'Egypte

Communiqué officiel anglais

Le Caire, 23 Novembre.

Le chef Senoussi continue à observer une attitude entièrement amicale envers le gouvernement, mais certains éléments hostiles de l'Ouest ont réussi à persuader quelques Arabes à commettre des actes d'agression sans importance contre nos postes de la frontière.

Afin d'éviter des troubles possibles, nos petits postes de la frontière sont concentrés à Matruh, où une force suffisante a été établie pour protéger les Arabes contre une agression.

## Le Portugal manifeste en faveur de la Serbie

Lisbonne, 23 Novembre.

Des groupes se sont formés sur le Roçio, et ont fait une manifestation de sympathie devant le consulat de Serbie. Les manifestants se sont ensuite rendus devant les bureaux de plusieurs journaux, où ils ont posé des cris hostiles.

## Les Pays neutres En Suisse

Genève, 23 novembre.

Les autorités fédérales ont fait interdire l'exposition de plusieurs périodiques illustrés français ou allemands, notamment : « La Grande Guerre », « N'oublions jamais » et une carte postale : « En mémoire », qui rappelle l'assassinat de miss Cawell.

pe lyrique donne actuellement en Suisse une saison d'opéra-comique et d'opérette. Au répertoire, figure la *Fille du régiment*. Lorsque cette pièce fut annoncée à Fribourg, le commandant territorial signifia au directeur de la troupe qu'il lui était permis de jouer la *Fille du régiment*, mais sans le *Saut de la France* du 2<sup>e</sup> acte. Il fallut l'intervention d'une haute personnalité fribourgeoise pour faire revenir le commandant sur sa décision.

## Sur le Front russe

### Communiqué officiel russe

Pétrograde, 23 Novembre.

Le grand état-major fait le communiqué officiel suivant :

**FRONT OCCIDENTAL.** — Une faible tentative allemande pour attaquer nos lignes dans la région de la rivière de la Courlande, à l'ouest du lac Babit, a été aussitôt arrêtée.

En dehors de cette attaque, le calme a été complet sur tout le front.

**FRONT DU CAUCASE.** — Dans la région du littoral de la mer Noire, au sud-ouest de Khopa, nos éclaireurs ont accompli des reconnaissances avec succès. Près du village de Teva, au nord du lac de Tortoum, nos éclaireurs sont descendus dans une passe abrupte au moyen de cordages, et ont dispersé, par un raid subit, des détachements turcs et leur ont enlevé un canon.

Dans la région de Doukakh, sur l'Euphrate, et à l'est de Malakzert, la situation est sans changement.

Dans la région d'Arijsche, sur la rive nord du lac de Van, près du village de Khoschkepri, nous avons rencontré des formations kurdes, qui, après avoir subi des pertes élevées, se sont repliés dans les montagnes.

En Perse, au sud du lac Ourmia, dans la région du village de Kalapassa, nos troupes ont eu une collision avec des bandes kurdes et turques, qui ont pris la fuite en Turquie.

Dans la région de Téhéran, on ne signale rien, après l'arrivée de nos troupes dans les villes de Enghiman et de Keredj.

## Le combat de Borsemund

Pétrograde, 23 Novembre.

Dans la région de la ferme de Borsemund, sur le front de Riga, les Russes, pendant leur mouvement débordant, ont fait 300 prisonniers. Les réserves allemandes accoururent, voulurent délivrer leurs camarades et attaquèrent les Russes. Pendant le combat, les prisonniers tombèrent sous les feux croisés des combattants, et furent tous tués.

## Le Chef d'état-major de l'armée russe Grand-Croix de la Légion d'honneur

Paris, 23 Novembre.

C'est par erreur que l'on a annoncé le 23 novembre, que le Conseil des ministres avait décidé de conférer au général Alexieff, chef d'état-major général de l'armée russe la croix de grand officier de la Légion d'honneur. Le gouvernement de la République française a élevé le général Alexieff à la dignité de grand croix de la Légion d'honneur.

C'est par erreur que l'on a annoncé le 23 novembre, que le Conseil des ministres avait décidé de conférer au général Alexieff, chef d'état-major général de l'armée russe la croix de grand officier de la Légion d'honneur. Le gouvernement de la République française a élevé le général Alexieff à la dignité de grand croix de la Légion d'honneur.

## L'Italie en Guerre

### Lord Kitchener à Milan

Milan, 23 Novembre.

Lord Kitchener, rentrant de sa visite sur le front, est arrivé ce matin, à 10 heures, et il est reparti pour Turin, à midi et demi. Pendant son bref séjour, Lord Kitchener, avec sa suite, se traversa la ville et visita le musée archéologique et la galerie d'art. Peu avant midi, il est allé déjeuner, puis s'est rendu ensuite directement à l'hôtel.

Lord Kitchener reconnu par les visiteurs au château Sforzesco et par le public, a été, à plusieurs reprises, chaleureusement salué.

## Les Sous-Marins anglais dans la Baltique

### Un croiseur allemand coulé

Pétrograde, 23 Novembre.

On annonce que le croiseur Frauenlob aurait été coulé par un sous-marin dans les mers profondes de l'Undine.

La nouvelle n'est pas confirmée officiellement.

Le Frauenlob était du même type que l'Undine.

## AVIS DE DECES (Toulon-Aups)

M. et M<sup>me</sup> Louis Layet (d'Aups), leurs enfants, tous leurs parents et amis ont le douleur de faire part du décès de Monsieur François LAYET

Licencié en droit Ancien Président et Membre du Conseil Général du Var, né à Toulon le 23 novembre 1845, muni des Sacraments de l'Eglise. Ses obsèques auront lieu à Aups, le mardi, 30 du courant, à 1 heure de l'après-midi. Il n'y aura pas de lettre de faire part, le présent avis en tenant lieu.

La levée du corps aura lieu demain mardi, 30 novembre, à 7 heures 30 du matin. On se réunira rue Dumont-d'Urville, 12, à Toulon.



